

Brèves littéraires

Brèves

Deux-Pattes

Hélène Perras

Numéro 82, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64164ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Perras, H. (2011). Deux-Pattes. *Brèves littéraires*, (82), 79–81.

C'est une histoire de village, comme on en raconte le soir, un verre à la main, quand on a rien à faire. Elle donne des frissons. Écoute pas si tu aimes les bêtes !

Avant, faut que je te parle de mon ami Marc. Il prend un coup avec moi de temps en temps ; il délire en digérant le matoutou : « Ah ! quel rêve ! La mer ! Les cocotiers ! Les vents alizés ! Ah ! c'est le Paradis ! » Lui, il se pense au Club Med. Moi, je vois un gars qui a pris un coup de rhum de trop. Quand il est dans ses vapes d'intello, je l'arrête, quoi !

– Et le prix du beurre ? Et les coups de klaxon tout le temps ? Et les moustiques noyés dans ton ti-ponche ? Qu'est-ce que t'en dis ?

Alors, il avoue : « C'est pas le Paradis. » Je l'attends, le Marc, quand il va me reparler du Paradis. Non ! c'est pas le Paradis l'histoire que je vais lui raconter. C'est sûr, il va gueuler en apprenant ce qui est arrivé au chien Deux-Pattes. Oui, oui ! un chien à deux pattes. Moi, j'avais jamais vu ça avant ! Chez nous, la S.P.C.A. l'aurait gazé depuis longtemps. Ici, on voit pas les choses de cet œil-là. La fille d'en face, elle en a eu pitié quand il était petit mais elle aurait pas dû. Aujourd'hui, c'est trop tard, elle est prise avec son chien à deux pattes.

Quand sa chienne a eu ses chiots, y en a un qui s'est fait manger les pattes de derrière. Par un rat, qu'ils disent. Le p'tit chien s'est fait grignoter. Ouille ! plus de pieds qu'il avait ! Tu parles ! La fille a soigné les moignons en mettant du rhum dessus - ça stérilise. Et puis, le chiot s'est léché - ça goutte bon, le rhum - et il a guéri. Beau poil, queue frétil-lante, il tétait bien. Il a appris à marcher sur ses pattes de devant. Et puis un beau jour, il est devenu un chien adulte. Maintenant, il est gâté. Allongé du matin au soir sur un mètre carré de terre battue, il attend qu'on lui lance un os ou un croûton pour le plaisir de le voir courir. À marcher sur deux pattes, il s'est développé un estomac bombé comme une grosse poule. Tu vois un peu ? Ça fait mal au cœur.

Cette fille-là, je te dis qu'elle aime les animaux ! Y en a partout autour de sa maison. Elle élève des cabris - c'est le nom des chèvres, ici. En plein village ! Ça, c'est en plus de la vieille chienne, du Deux-Pattes et d'une flopée de chats maigres comme des clous. Des vrais S.D.F., ceux-là ! Ils attrapent du *fast-food*, des oiseaux, des lézards... Une nuit, y en a un qui a traversé chez moi. C'est ici qu'elle commence mon histoire.

« Écoute ça, Marc ! À deux heures du matin, je suis réveillée par un vacarme ! Qu'est-ce qu'il y a dans mon évier de cuisine ? Deux yeux brillants comme des braises ! J'allume. Un énergumène de chat noir est en train de lécher les restes de poisson dans mon assiette. Quand il me voit, il grimpe dans le rideau. Je crie - qu'est-ce que t'aurais fait ? Vif en diable, il plonge. Aille ! il casse tout. Mes coupes - souvenir de mon ex - et ma bouteille de rhum vieux ! Je le poursuis avec le balai. Il s'élançe dans le miroir. Crac ! Un peu plus, il fonce sur moi. Enfin ! il sort par la porte. Ma faute, tout ça ! Je l'avais mal fermée. Tout de même ! quand on a des animaux, on les nourrit et on se les garde, non ?

Attention aux éclats, je suis nu-pieds ! Je ramasse les dégâts, enragée de voir le rhum gaspillé. Ça sent drôlement le ti-ponche ! Je me dis que je bois par les orteils ! Ça me remonte un peu le moral ! Maudit chat ! Maudite voisine ! Est-ce que j'en ai, moi, des bêtes qui réveillent le village, hein ? Marc, c'est ça ton Paradis ?

Après ? J'ouvre une bouteille en réserve. J'ai plus un seul verre ! Un p'tit rhum dans un verre de plastique, tu vois un peu ? J'en prends un autre. Ça aide à réfléchir. Si je m'étais coupé les mains et les pieds en ramassant les morceaux ? Si ce chat infernal m'avait sauté au visage ? S'il m'avait arraché un œil ? Le *bum*, il connaît la place. Il va revenir ! *No sir* ! Il va voir ce qu'il va voir ! Je sors mon marteau.

T'aurais dû me voir écraser les morceaux de mes coupes cassées. À trois heures, le verre pilé est mélangé au poisson, tout est prêt. Je me recouche en me disant que c'est pas une vengeance : je travaille pour ma sécurité. Au boulot, on fait tout pour la sécurité ; pourquoi pas chez soi ? Fini mon gars ! Non monsieur, il ne reviendra plus, celui-là !

Le lendemain matin, je sors mon plat du jour sur la terrasse : daurade au sel de vitre. Un verre de plastique à la main, je surveille la porte. Approche mon minou... Dis ton acte de contrition ! À chacun son déjeuner : pour moi le rhum ; pour toi la pâtée.

Je m'éloigne deux minutes, le temps de me préparer un autre ti-ponche. Une double dose de rhum, une tranche de citron vert. Je goûte, je rectifie. Je regoûte, je prête l'oreille. C'est y est, c'est le chat ! Des lapements, un bruit d'assiette traînée sur les carreaux. Ça marche ! Youpi ! Sur la pointe des pieds, je m'approche de la fenêtre, j'écarte le rideau... Quoi ? Pas possible ! Hou... ! Aille ! Ouille ! C'est le chien ! C'est Deux-Pattes, comprends-tu ? Il est en train de racler l'assiette ! Je le chasse. J'en pleure : Bon Dieu, Seigneur, c'est le chien ! Pauvre bête ! Sacré enfer de Paradis !

Deux-Pattes va crever. Y a rien que je peux faire. Je me prépare à l'entendre hurler. Il fait chaud, mais je reste cachée. Je remue le moins possible. Je vais même pas me prendre des glaçons dans le frigidaire... je bois cul sec dans mon verre de plastique rouge comme du sang. Toute la journée, j'écoute... J'entends que dalle. Ma journée de congé ! Comme en prison. Je me couche, écoeurée, saoule. Toute la nuit que je passe sans dormir, j'entends rien non plus. Je continue à attendre la mort de Deux-Pattes, les tripes de l'estomac aussi déchirées que les siennes.

Le lendemain matin, tu penses si j'en peux plus ! Devant la maison, la voiture du boulanger klaxonne pour ma bague. Faut que je sorte. Quand on me questionnera, je saurai rien, j'aurai rien vu. Rien ! Eh bien ! là ! je vois Deux-Pattes qui se lève, court en boitillant sur ses bouts de pieds carrés. Comme d'habitude, il veut son croûton. Il me lèche la main. Il m'aime, comprends-tu ? Je l'ai nourri la veille ! Il est fait en galvanisé... J'en ai ma claue. Saint Joseph, Père nourricier, priez pour moé ! »

Avant d'aller travailler, je vais acheter des verres et du rhum pour quand Marc viendra. Ça se fait pas de faire boire un Français dans du plastique.